

ROLLING STONES, ANDY WARHOL & BERNARD BUFFET

La face cachée de *Sticky Fingers*



Si l'album « *Sticky Fingers* » des Rolling Stones est mythique, ce n'est pas dû seulement au succès énorme qu'il a rencontré dès sa sortie en avril 1971, grâce à la très grande qualité des titres qui y figurent dont les standards « *Brown Sugar* », « *Wild Horses* », « *Bitch* », « *Sister Morphine* », « *Dead Flowers* »... C'est également parce qu'il est doté d'une pochette d'Andy Warhol, qui reste une de ses créations les plus fameuses. Commandée par Mick Jagger, elle est destinée à choquer le public ou à véhiculer une charge publicitaire, grand format, typique de Warhol. Ce

que font le modèle masculin, à l'identité incertaine, discuté à l'infini depuis des lustres, style : *A qui Carly Simon fait allusion dans « You're So Vain » ?*, ou la braguette qu'il faut ouvrir (gadget ingénieux), trouvaille qui occasionne problèmes techniques pour ne pas abîmer le vinyle ! Cette histoire est connue, avec tous ses détails, mais pas son inspirateur, le peintre français Bernard Buffet. Quant au legs artistique d'Andy Warhol, il continue plus que jamais à être exposé et célébré dans de nombreux endroits du globe dont Lyon à l'été 2018 (JBM N°381).

Bernard Buffet est un incompris. Si on demande quel peintre a été le mieux rémunéré et eu le plus de succès – pas seulement critique – au 20^e siècle, la majorité des sondés répondent Picasso. Objection ! Dès la fin des années 40, un peintre déclenche les passions, les polémiques, obtenant une gloire vertigineuse et la paye cher auprès d'une intelligentsia, dogmatique et intransigeante. Un peu comme le cinéma français de qualité, torpillé par les cinéastes de la Nouvelle Vague. L'artiste en question est l'immense Bernard Buffet. Il est ostracisé, ignoré, voire méprisé, pendant longtemps par une certaine élite, André Malraux en tête. Mais il est défendu bec et ongles dans des écrits de créateurs, tels Jean Cocteau ou Georges Simenon. Et par des personnages importants du domaine de l'art

non contemporain tel feu Maurice Garnier qui lui consacre une galerie à lui seul à partir de 1977. *JBM* n'étant pas lié à l'art, et l'auteur de ces lignes n'ayant pas de formation de critique d'art, j'avoue une passion pour Bernard Buffet, invitant chaleureusement les lecteurs à découvrir les livres traitant en partie ou exclusivement de ce talentueux peintre disparu volontairement.

GENÈSE

Bernard Buffet est né le 10 juillet 1928 à Paris, au cœur de Pigalle. Dans les années 90, il est victime de la maladie de Parkinson. Dès lors, incapable de peindre ou de dessiner, il se suicide, comme un dandy révolté, le 4 octobre 1999, à Tourtour, en s'étouffant volontairement dans un sac siglé à son nom ! Ses dernières œuvres sont liées à la mort, sans que l'on

sache que sa trajectoire était sans doute déjà décidée par ce géant terrassé par le malheur de la santé, après avoir subi la bêtise bornée d'une critique conformiste et grégaire. Bernard Buffet est admiré secrètement par quelqu'un qui dévoile son appréciation sans borne pour lui bien plus tard, Andy Warhol. Qui, lui, est devenu intouchable et quasi divinisé, peut-être d'une façon un peu abusive, mais cela est subjectif. Dès le début des années 60, Warhol se spécialise dans la pratique du recyclage d'images iconiques contemporaines à travers des personnalités comme Marilyn Monroe, Elvis Presley, Jackie Kennedy..., voire les boîtes de soupe Campbell's ! L'idée initiale et l'excentricité deviennent des valeurs cardinales. La beauté pure et sa recherche, voire sa simple admiration, sont considérées comme dépassées